HAL
open science

Recension de “ R. Hétier, L’Humanité contre l’Anthropocène : Résister aux effondrements (256 pages), Paris : Presses Universitaires de France, 2021 ”

Cécile Redondo

▶ **To cite this version:**

Cécile Redondo. Recension de “ R. Hétier, L’Humanité contre l’Anthropocène : Résister aux effondrements (256 pages), Paris : Presses Universitaires de France, 2021 ”. 2022, pp.186-190. hal-03526416

HAL Id: hal-03526416

https://hal.science/hal-03526416v1

Submitted on 7 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches en éducation

46 | 2022
La classe inversée : activité des enseignants, activité des apprenants

Renaud Hétier, *L'humanité contre l'Anthropocène. Résister aux effondrements*

Cécile Redondo

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ree/10260
ISSN : 1954-3077

Éditeur
Nantes Université

Référence électronique
Cécile Redondo, « Renaud Hétier, *L'humanité contre l'Anthropocène. Résister aux effondrements* », *Recherches en éducation* [En ligne], 46 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 24 janvier 2022. URL : http://journals.openedition.org/ree/10260

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Renaud Hétier

L'humanité contre l'Anthropocène. Résister aux effondrements

Cécile Redondo
Attachée temporaire d'enseignement et de recherche, Laboratoire « Apprentissage-Didactique-Évaluation-Formation » (ADEF), Université d'Aix-Marseille

Référence
Renaud Hétier, *L'humanité contre l'Anthropocène. Résister aux effondrements*, Presses universitaires de France, 2021, 256 pages, ISBN : 9782130829416

L'objet du livre de Renaud Hétier est double, en lien avec le titre et le sous-titre de l'ouvrage, mais aussi avec sa structure en deux parties d'une centaine de pages chacune, articulant en tout sept chapitres aux thématiques différentes, mais trouvant des points de recoupement. Dans la première partie intitulée *Effondrements en Anthropocène*, le but explicitement présenté par l'auteur est de « proposer une analyse qui permette de comprendre les ressorts anthropologiques de la catastrophe en cours » (p. 13). Il s'agit de saisir le contexte et l'origine des effondrements en cours (p. 22) pour ensuite faire l'état des lieux des leviers sur lesquels « agir en profondeur » (p. 201), leviers développés dans la partie suivante.

Dans la seconde partie intitulée *Reconstruire des forces pleinement humaines*, l'auteur pose les fondements de la « résistance écologique » (p. 149) et propose de « penser une éducation qui permette de préparer un autre avenir » (p. 23) et ce dès l'enfance.

Ainsi la dimension éducative et formative est-elle transversale à cet ouvrage qui se destine, du point de vue de l'auteur lui-même, à tout adulte, en questionnement et en démarche de conversion vers plus d'écologie, mais aussi aux adultes concernés par les missions éducatives et formatives (p. 22, 24). Nous consacrons d'ailleurs des renvois spécifiques et une section dédiée de cette recension à la vision de l'éducation proposée par l'auteur. La dimension du numérique (en lien avec le domaine de spécialisation de Renaud Hétier) est également présente dans l'ensemble de l'ouvrage, ce qui participe des multiples axes de lecture qu'offre le livre pouvant intéresser un public très large.

En milieu d'introduction apparaît le projet plus implicite de l'ouvrage de Renaud Hétier qui est de toucher et de former « l'humanité de l'humanité » (p. 17) selon la formule d'Edgar Morin (2014), soit la part d'humanité de l'humain, sa part sensible (p. 18, 88). C'est donc en suivant une approche anthropologique et philosophique dans laquelle est enchâssée une vision éducative que l'auteur nous invite à mieux comprendre le rôle de l'humanité face à l'Anthropocène et à en percevoir les traits saillants.

Première partie – Effondrements en Anthropocène

La première partie qui comporte une utile chronologie des différents « moments » d'effondrements ayant lieu dans l'Anthropocène s'ouvre sur un prologue qui rappelle la définition de la notion d'Anthropocène sur laquelle s'accordent désormais de nombreux chercheurs : « une nouvelle période géologique marquée par les effets de l'activité humaine sur la Terre » (p. 27).

À partir des principaux facteurs à l'origine de l'Anthropocène, repris dans les pages introductives (p. 18-19), les effondrements identifiés sont nombreux : dérèglements des équilibres préexistants (climatiques par exemple p. 27-28), effondrements en chaîne (p. 28), mais aussi effondrements du sentiment spirituel et des forces psychiques (p. 14, p. 20-21, p. 23, 29, 48, 72, 83). Nous reviendrons plus loin sur un des apports importants du livre de Renaud Hétier qui est de s'intéresser aux incidences spirituelles et psychiques des bouleversements actuels.

Renaud Hétier positionne largement la responsabilité de ces effondrements de l'Anthropocène du côté du système économique caractérisé par l'accumulation de capital (p. 29-30, 50) qui est d'ailleurs à l'origine du néologisme « Capitalocène » ou « ère du capitalisme » (p. 18-20). C'est dans cette période centrale qu'il situe différents « moments charnières » (p. 30, 48) d'un parcours historique : l'industrialisation (p. 30-32), l'émergence de la société de consommation et de communication (p. 32-33) et la virtualisation numérique (p. 33-34). L'état des lieux des effondrements en Anthropocène est ainsi construit en plusieurs grandes sous-parties indépendantes dans l'ouvrage, mentionnant successivement ces grands « moments charnières ». Mais ce qui nous semble particulièrement intéressant, ce sont les liens que Renaud Hétier envisage entre ces « révolutions » qui sont successives : par exemple « la compréhension croisée du capitalisme libéral et de la vie numérique » (p. 82). L'auteur met alors en relief le mouvement convergent auquel elles contribuent : la séparation d'avec le monde physique, la mise à distance du corps et de la nature, l'artificialisation et l'abstraction (p. 82-83) et donc finalement une perte de l'être au monde (p. 83) et de nos propres forces (p. 154).

L'éducation pouvant engager une rupture d'avec les trois « moments charnières » serait une éducation posant les questions de la liberté et du désir, autrement (p. 63). Une éducation fournissant « l'énergie nécessaire pour se sentir vivant, réel, et ne pas douter outre mesure du sens de la vie » (p. 66). Enfin une éducation permettant d'échapper au stress, à la dépression, à l'angoisse, au burn-out, et aux troubles de déficit de l'attention et à l'hyperactivité (p. 66, 93).

La première partie de l'ouvrage s'achève ainsi sur « le problème qui se pose actuellement » : « la vulnérabilité de l'être au monde » (p. 95) auquel Renaud Hétier propose des pistes de réponse dans la seconde partie de l'ouvrage.

Seconde partie – Reconstruire des forces pleinement humaines

Trois arguments développés dans la seconde partie de l'ouvrage structurent la thèse de l'auteur. Pour « résister » (à l'économie néolibérale, à la technique, à l'industrie, à la surconsommation, à l'hypercommunication, à la virtualisation), nous avons besoin de trouver du « soutien » (pour nous soutenir nous-mêmes et soutenir le monde), de retrouver un « sentiment d'être (spirituel) » et de retrouver nos « forces (psychiques) propres ».

Pour « résister », il s'agit donc d'identifier nos « racines » spirituelles et psychiques, et d'opérer les changements afférents qui sont nécessaires (p. 201).

Nous interprétons cette proposition de l'auteur en réponse à deux constats au moins. Tout d'abord, les forces politiques et/ou morales semblent pour l'heure peu efficaces. Une solution politique rapide paraît hors d'atteinte (p. 100). En effet, une révolution politique centrée sur les dimensions morales, sociales et environnementales (p. 14, 20, 202) n'est pas d'actualité et si elle l'était, relèverait d'un gouvernement autoritaire (p. 171). Alors autant s'impliquer dans une réflexion philosophique et anthropologique qui soit porteuse : c'est l'objet du livre. Et ensuite, la prise de conscience ne suffit manifestement pas à changer de manière de vivre : il s'agit alors de faire l'expérience d'une autre manière d'être à soi, aux autres et au monde (p. 146).

Pour Renaud Hétier, la place de la décision personnelle dans le processus de résistance écologique est majeure (p. 100) pour contribuer à la reconstruction spirituelle et psychique de chacun (p. 24, 101). L'école et les parents n'en seraient pas les acteurs principaux ni les seuls acteurs (p. 101-102, 205). Il s'agirait de proposer quelques expériences sensibles à l'enfant (p. 102, 186-187) et globalement, de concevoir plus qu'une éducation, un « aménagement de l'enfance » (p. 106, 172, 205) permettant l'expérience de la solitude (p. 93, 106), l'expérience du vide (p. 21, 93), l'exposition au temps et à l'attente (p. 106, 153, 177, 186, 188) afin de susciter une dynamique de « désir d'être » qui repose sur la distance et la durée (p. 95, 106). L'auteur évoque une éducation « au sens large » entendue comme un « aménagement des conditions de vie » (p. 143). La formation est essentiellement sensible et de proximité, mais aussi concrète (p. 143-144, 186-187) intégrant « des alternatives et des alternances » (p. 87, 172) : des situations d'imprégnation, des situations de mimétisme (p. 143), des expériences d'immersion dans la nature (p. 150). Cette approche proposée par Renaud Hétier, qui permet de « résister », s'éloigne donc d'une visée cognitiviste où il s'agirait d'informer les enfants, de leur enseigner des connaissances sur l'écologie, etc. (p. 187).

Concernant le premier argument développé, le « soutien » à trouver, celui-ci est intérieur (à puiser en chacun de nous), mais aussi extérieur (à trouver dans les autres, la nature, l'environnement, la vie et plus généralement l'être du monde) (p. 103, 137). Il s'agit de se soutenir soi-même avec ses propres forces psychiques (argument 3) et d'être soutenu par des forces spirituelles qui viennent d'ailleurs (argument 2) pour ensuite soutenir le monde à notre tour (p. 104, 138, 203-204). Le soutien n'est donc pas unilatéral (p. 222), mais encore faut-il être capable de (res)sentir ce soutien *via* notre sensibilité (p. 108), de le vivre et de le penser (p. 109).

Concernant le deuxième argument développé, celui de retrouver un sentiment d'être spirituel, Renaud Hétier pose la question de la « régression » en enfance (p. 110) et de la capacité à se rendre disponible (p. 111) pour pouvoir le retrouver. Ensuite il consacre une vingtaine de pages à une approche de la spiritualité conçue en trois temps contribuant à ce « sentiment d'être » : 1) par l'expérience du vide (p. 114-119), 2) par la présence et la « résonnance » (p. 119-129) et 3) par l'attention (p. 130-136).

Dans l'expérience du vide (relatif) développée par l'auteur, il s'agit de désaturer nos environnements quotidiens, de faire de la place en se passant d'objets, d'activités, de travaux, de divertissements et de loisirs superflus (p. 115-116) pour être capable d'accueillir ce qui pourrait advenir. Dans l'expérience de la présence, il s'agit de res-sentir la présence du monde autour de soi (p. 121) en mettant à distance ce qui se présente spontanément (p. 121) *via* un lâcher-prise et par exemple par des techniques de méditation (p. 121). L'expérience de la résonance (p. 122) intervient alors dans la rencontre/relation entre les êtres du monde. Enfin, concernant le troisième pilier de la spiritualité, l'attention, elle relève pour l'auteur d'une culture, d'habitudes et de gestes intégrés (p. 130-132) rendant possibles la présence et la résonance. En lien avec cette perspective spirituelle, nous trouvons intéressant le fait que Renaud Hétier propose de transposer ces temps dans l'éducation : pour les enfants, leur offrir le « luxe » du vide (p. 115), leur offrir de l'espace et du temps libres (p. 117-119), cultiver leur ouverture au monde (p. 121), leur demander ce qu'ils perçoivent (p. 121), et pour les enseignants oser s'aventurer hors du programme (p. 126), développer l'éducation attentionnelle (p. 133).

Concernant le troisième argument, celui de retrouver nos forces (psychiques) propres, il est développé dans les 70 dernières pages du livre, soit la partie la plus importante de l'ouvrage. La construction de forces propres intervient dans le processus de résistance écologique parce qu'elles constituent « une ressource propre une fois qu'elles sont suffisamment constituées » (p. 142). Pour Renaud Hétier, la formation et la culture des forces psychiques passent par : 1) l'expérience de la solitude (supposant un retrait de l'adulte, de l'éducateur, du formateur), 2) le « désir d'être » et 3) l'envie, la créativité.

Dans la solitude (qui diffère de l'isolement), l'individu (re)découvre sa capacité à être et la relation avec lui-même (p. 147-154). Le « désir d'être » est quant à lui bien différent du désir de la jouissance à la consommation (p. 162), de la « jouissance à l'illimitation » (illimitation en termes de quantité, d'immédiateté et de connectivité, p. 164-165, 178, 181, 186-189, 191, 202) et de la jouissance à la toute-puissance (p. 165). Il est aussi indépendant de la démultiplication des envies (p. 155, 172). Dans la dernière section du livre, l'auteur montre que c'est par l'action de prendre soin de la vie et des formes de vie (p. 175-177, 179), de soutenir le vivant (p. 186-189) et d'être créatif (p. 177) que l'on « résiste » aux effondrements. Ce travail de créativité quant à lui ne se réduit pas à la production d'objets (p. 192), mais s'étend aussi à la transformation de situations (p. 193), au geste de « donner vie » (p. 177, 193) et au travail de l'imaginaire (p. 197-198).

Dans cette partie sur la résistance écologique à développer face aux effondrements de l'Anthropocène, l'auteur décrit et développe l'analyse des forces propres en lien avec les composantes de l'éducation afférente : éduquer au désir *et* à la destructivité sans les dissocier afin d'assumer et non pas refouler notre part de destruction nécessaire (par exemple dans les abattoirs p. 165-166, 179), proposer plus d'activités d'arts plastiques et de technologie (plutôt que celles construites uniquement sur les savoirs formels) pour développer la créativité (p. 193), et enfin collectionner des créations pour composer et recomposer, à son tour, d'autres créations (p. 198). Renaud Hétier revisite également la notion d'évaluation en toute fin d'ouvrage : « tout apprentissage devrait être conclu non par une restitution du savoir, mais par sa transformation créative : qu'est-ce que je peux faire de personnel de ce que j'ai reçu ? » (p. 199). Ainsi conclut Renaud Hétier en requestionnant une dimension majeure des pratiques enseignantes ou plus largement éducatives.

La dimension de l'éducation, transversale à l'ouvrage

Comme indiqué dans l'introduction à cette recension, nous identifions dans le propos de Renaud Hétier une préoccupation principale pour l'éducation qui traverse l'ensemble de l'ouvrage. Nous en avons fait état dans la chronologie des différents arguments développés par l'auteur.

Selon lui, le « travail éducatif [à conduire] au XXIe siècle » (p. 20) relève d'une « éducation profonde » (p. 201) qui rende « naturellement résistant » (p. 85) *via* le soutien à notre spiritualité et la sollicitation de nos forces psychiques propres (p. 201, 203).

Il s'agit dès lors d'agir « dès l'enfance », formule qui revient plusieurs dizaines de fois dans l'ouvrage, également reprise par Dominique Bourg qui a rédigé la préface du livre. Renaud Hétier rappelle « la situation de notre planète exposant les enfants plus que les autres, puisque c'est de leur avenir qu'il est question » (p. 201) et il mise sur l'éducation qui rendrait possible un changement humain, qui à son tour rendrait possible un changement politique (p. 22).

L'importance de l'enfance est soulevée à plus d'un titre : « c'est dans l'enfance que s'origine une certaine forme de désir [et la jouissance de l'illimitation (p. 165)], et que se forme une capacité à supporter des limites » (p. 140) ; « c'est dès l'enfance que nos besoins se démultiplient, en même temps que nous perdons notre capacité à nous nourrir de la simple joie d'être et que le monde soit, d'être en vie et entouré du vivant » (p. 142) ; l'enfance est une période où se forme le psychisme, à travers des expériences premières et marquantes (p. 143) et c'est également une période particulièrement ouverte aux sens et aux sentiments (p. 88, 144) ; « l'enfance est un âge où il s'agit précisément d'apprendre à résister à la puissante pression de ses pulsions » (p. 230).

Les enjeux éducatifs sont donc au cœur de la réflexion de Renaud Hétier, ce qui renforce son intérêt certain et l'apport considérable de cet ouvrage pour toutes les personnes s'intéressant de près ou de loin aux questions d'éducation et de formation. Elles pourront le lire de manière fort bénéfique, y trouveront matière à réflexion sensible et critique et y découvriront des propositions pertinentes à explorer et à interroger ainsi que des notions pour enrichir leur univers conceptuel (comme ce fut le cas pour nous-même). L'ouvrage pourrait également alimenter la formation des acteurs éducatifs (par exemple des métiers du professorat et de l'éducation) : les formateurs pourront ainsi y trouver de nombreux contre-arguments face à la logique de ceux qui affirment que tout est déjà perdu et qu'il n'y a rien à faire pour renverser la tendance des changements climatiques et des phénomènes/événements concourant aux dégradations écologiques et des conditions de vie sur Terre. Les missions de ces acteurs et leurs pratiques pourraient s'en trouver modifiées (les moyens à actionner aussi d'ailleurs) et les finalités de leurs démarches bousculées. Comme le rappelle l'auteur en conclusion, ces enjeux dépassent le cadre strict et les exigences propres de l'école (en tant qu'institution) et les savoirs et valeurs convoqués vont bien au-delà des savoirs formels : « il s'agit de se mettre "à l'école" de la vie, du monde, de la nature, de l'être. » (p. 205) Fidèle à l'intention émise en début d'ouvrage, la contribution potentielle des différentes disciplines scolaires (non plus que leurs dynamiques intégratives) n'est pas évoquée, ce qui reste cohérent avec un apprentissage qui dépasse largement l'école et la famille. Les pistes soulevées semblent en outre trouver une certaine résonance dans l'une des perspectives ouvertes par Renaud Hétier qui cherche à voir et à documenter une voie pour une résistance active, pour impliquer et accompagner l'adolescence et pour analyser la responsabilité spécifique de l'école en Anthropocène.

Examen critique

Soulignons dès à présent au moins deux intérêts majeurs de l'ouvrage de Renaud Hétier qui se situent selon notre angle de lecture : 1) dans l'approche interdisciplinaire de son propos articulant des savoirs de différentes natures (savants, pratiques, expérientiels, vernaculaires, etc.), venus de différentes disciplines ; 2) dans le choix de posture explicitement annoncé dès l'introduction de l'ouvrage, de non-expert.

Lui-même invoque le choix de se positionner en « honnête homme » en évoquant Montaigne (p. 23) et cela rejoint le positionnement de certains didacticiens comme Yves Chevallard qui refusent le confinement dans l'expertise disciplinaire.

Le lecteur appréciera également le style accessible de l'ouvrage favorisant ainsi l'ouverture de l'auditoire à un public non spécifiquement averti dans telle discipline ou telle autre, ainsi que le soin apporté à l'explicitation des concepts retenus. Enfin, soulignons la manière vivante et convaincante avec laquelle l'auteur s'exprime dans l'ouvrage et fait partager ses questionnements, sa réflexion, mais aussi son histoire, voire quelles anecdotes vécues : cela participe du réel plaisir à le lire.

L'originalité de l'ouvrage se situe, de notre point de vue, dans l'orientation philosophique et anthropologique de l'approche intégrant pleinement les dimensions spirituelle et psychique traditionnellement peu convoquées dans le traitement d'un sujet comme l'Anthropocène. Il nous semble que c'est le point central de l'ouvrage : « évoquer les coordonnées spirituelles et psychiques du problème » (p. 91). L'effondrement que l'on connaît est pluriel. Il concerne par exemple la nature avec l'épuisement des ressources finies ou la disparition d'un grand nombre d'espèces (perte de biodiversité associée à une sixième crise d'extinction massive du vivant), mais il relève aussi selon Renaud Hétier de l'effondrement spirituel et psychique : la perte de repères, le déracinement et la fragilisation des individus au moment de

l'industrialisation (p. 32), les sentiments de manque et d'envie créés par la société de consommation (p. 33, 64, 67, 172), la relation rompue (ou distante) au monde et à la nature (p. 35, 45, 57) *via* l'hypercommunication et le numérique. L'abord plus classique par les sciences expérimentales n'est toutefois pas exclu puisque plusieurs références sont prises en biologie, géologie, etc.

Le livre de Renaud Hétier est donc important, non seulement parce qu'il envisage le concept d'Anthropocène au prisme des dimensions (peu habituelles) de spiritualité et de psychisme (p. 50) comme un fil rouge présent tout au long de l'ouvrage, mais aussi parce qu'il explicite précisément ces notions et qu'il apporte de nombreuses connaissances sur le sujet. L'épilogue intitulé *Sources et confluences* apporte d'ailleurs à ce titre-là de nombreuses références et des pistes de prolongement particulièrement intéressantes.

Ce livre qui constitue un jalon essentiel pour comprendre les enjeux et bouleversements de l'Anthropocène est un livre universitaire rigoureux sur le plan scientifique. De nombreuses références sont faites, entre autres, au philosophe Jean-Jacques Rousseau et au psychanalyste Donald Winnicott. De plus, nous relevons aussi la pertinence des multiples éclairages significatifs apportés par des sources internationales plus actuelles, ce qui permet d'élargir l'angle choisi par l'auteur pour examiner le problème et rappeler sa dimension universelle.

Cela dit, on aurait pu attendre un enrichissement de la réflexion par un recours plus important aux grands théoriciens de l'éducation et de la formation (par exemple concernant le développement de l'enfant et son « besoin de nature » p. 88-90). On notera néanmoins l'appui sur les travaux des pédagogues Johann Pestalozzi et Maria Montessori qui reviennent à plusieurs reprises dans le propos. Si la portée philosophique et anthropologique de cet ouvrage est avérée, on pourrait toutefois regretter la dimension (trop) théorique et abstraite des choses qui laisse peu de place à l'aspect pratique et au concret. Du moins ces dimensions qui demeurent somme toute assez discrètes pourraient être approfondies si on veut être à la hauteur de ces enjeux : de quelle manière pourrait-on concrètement procéder en classe ou en famille dans la perspective d'une éducation en Anthropocène ? Quels dispositifs et quelles activités pédagogiques précisément mettre en œuvre ? Quelle articulation avec la réflexion didactique si on intègre le prisme des savoirs et des valeurs impliqués ? La perspective pourrait en effet s'ouvrir aux enjeux didactiques concernés. Par ailleurs, les perspectives enthousiasmantes et propositions légitimes que l'auteur expose à l'égard de l'éducation des enfants semblent parfois difficilement conciliables avec le contexte culturel, sociétal, économique, politique et institutionnel actuel.

Enfin, malgré les nombreux effondrements évoqués (et le sentiment de pessimisme que cela pourrait impliquer), ce livre qui est un livre engagé est porteur d'espoir au titre des nombreuses voies et pistes qu'il suggère pour le temps présent.

Conclusion

Le livre de Renaud Hétier est donc un livre sur les effondrements de l'Anthropocène, mais c'est aussi un livre sur les ressources de l'humanité à (re)trouver face à cette période de rupture. Il resitue l'Anthropocène dans une perspective philosophique et anthropologique à l'heure où la réception de la notion soulève de nombreux questionnements. La problématique de la crise sanitaire et des confinements liées à la pandémie de Covid-19 sont d'ailleurs évoqués (p. 81-96) en ce qu'elles s'inscrivent parmi les effondrements actuels (en particulier la virtualisation numérique), mais aussi parmi celles susceptibles de nous faire résister en (re)formant/(re)construisant nos ressources spirituelles et nos forces psychiques.

Tel est en fin de compte, le problème que pose ce livre : réunir les ressources et les forces de l'humanité pour lutter contre ce qu'elle (a) détruit. Il invite à repenser le monde et l'humanité (incertains) de demain. Pari inhérent à l'ouvrage audacieux donc, et réussi *via* la proposition pertinente et cohérente des aspects pluriels mis en lumière au fil des différents chapitres.